

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

Avant Propos : La ville de **La Calle** devenue El Kala à l'indépendance

La Calle est située à 77 kilomètres de Bône et proche de la frontière tunisienne.



Histoire ancienne

La Calle, près de la frontière tunisienne, n'est pas née de l'expédition française de 1830. En effet, le drapeau du roi de France flottait sur la Berbérie depuis bien des années auparavant.

Son emplacement se situait sur celui de Tuniza, ville mentionnée sur des voies de l'empire romain, dressée au III^e siècle. Tuniza, dans l'antiquité punique et romaine, du berbère "Tounes" ou bivouac, devint Marza El Kharaz "le port aux breloques", puis Mers El Djnoun, port de la baie, et La Calle de massacres, et finalement **La Calle ou bastion de France, le plus important de tous les comptoirs de pêcheurs de coraux.**



[Vestige de la tour de guet à La Calle]

Déjà, vers 1286, où le commerce et la pêche au corail donnait au "port aux breloques" une prospérité importante, La Calle servait de havre aux navires, grâce à sa presqu'île allongée, parallèle au rivage, qui en faisait un abri naturel, que la providence semblait avoir pour les navigateurs, sur cette côte inhospitalière. Le sol riche en souvenirs recèle d'innombrables vestiges de civilisations éteintes et nous rappelle, si besoin était, que des pêcheurs de corail, Corses, Méridionaux et Français ont été à partir de 1450, les pionniers de l'installation Française en Algérie.

La « Cie marseillaise des Concessions d'Afrique » s'installe en 1450 sur la cote Barbaresque entre Bône et Tunis et installe le « Bastion de France » à la Calle. Les Français y pêchent le corail et font le commerce du cuir de la laine de la cire, etc....

Présence turque  1515-1830 [Berbérie](#)

Vers 1553, Thomas Lincio (ou Lenci), dit Thomas Lenches, riche négociant, ancien patron de bateaux, d'origine Corse, mais demeurant à Marseille, obtient du Dey l'autorisation d'installer sur le Bastion de France La Calle, une compagnie de pêche, et de cueillir le corail : "La compagnie marseillaise "des concessions d'Afrique)". Il reçut du Roi de France, l'accréditation, pour représenter la France sur la côte barbaresque (du Cap Rosa au Cap Roux)

Plusieurs fois, détruit et relevé (consécutif aux pillages et aux attaques des autochtones et des corsaires) la concession de pêches changea souvent de mains. Ce comptoir sera évacué de 1799 à 1816 sur l'ordre du Bey de Constantine.

Les relations entre la France et Alger se normalisent à la fin des années 1620. Le 19 septembre 1628, Sanson Napollon, descendant des Lenche, signe le traité d'Alger par lequel la sécurité du commerce en Méditerranée est rétablie. Le 8 octobre suivant, le général des galères d'Alger fait savoir aux consuls de Marseille que « deux vestes d'honneur et de gloire » ont été offertes à Nappollon par le pacha (l'empereur ottoman). Louis XIII paie 272 435 livres qui servent à payer le rachat d'esclaves, les frais de campagnes et des présents. Napollon relève les comptoirs de Bône, La Calle et le Bastion de France. Outre la reprise de l'exploitation du corail, Sanson Napollon ouvre au cap Rose un comptoir pour le commerce du blé.

En 1631, le roi nomme Sanson Napollon gouverneur du Bastion de France qui relève dorénavant de la Couronne et non plus du duc de Guise. L'espoir d'un renouveau se fait sentir mais pour peu de temps. En 1633, Sanson Napollon est tué lors d'une attaque menée par les Gênois et en 1637, une nouvelle offensive des Algérois, dirigée par Ali Bitchinin, général des galères, porte un coup fatal aux comptoirs français : Le Bastion de France, La Calle et les installations du cap Rose sont détruits.

Pendant un demi-siècle l'activité est suspendue. Elle reprend en 1684, après le bombardement d'Alger par l'amiral Duquesne (1683), lorsque le dey signe avec Tourville une nouvelle paix. La France est remise en possession pour cent ans du Bastion de France des Lenche, ainsi que de La Calle, du cap Rose, de Bône, de Bougie et d'autres lieux.

Présence française 1830-1962 [Algérie](#)



En 1836, Berthier de Savigny, à la tête de 40 cavaliers fut accueilli avec enthousiasme par les Arabes qui les attendaient pour recommencer la pêche au corail. L'Algérie conquise par la France, La Calle se peupla peu à peu. Revenus nombreux, les corailleurs logeaient dans leurs barques. On releva les ruines de la presqu'île et, sur l'emplacement actuel de la ville, on construisit des baraques en planches. Plus tard, on traça le plan de la future agglomération et on concéda des lots.

Lors des débuts de la conquête de l'Algérie en 1830, l'armée Française recrutera un grand nombre de citoyens bilingues Arabe/Français de La Calle, et même des locuteurs de dialectes Berbères (Chaouia, Kabyle) bilingues, en qualité d'interprètes, pour négocier avec les chefs de tribus, et autres notables, en vue de la pacification des

zones conquises, et pour le renseignement militaire, entre 1830 et 1848. En 1830, rares étaient les Français qui parlaient l'Arabe, et encore plus rares ceux qui parlaient un des dialectes Berbères de l'Afrique du nord.

Mgr. DUPUCH fut si heureux de voir s'accroître la petite chrétienté qu'il vint, le 29 avril 1843, consacrer cette petite église qui depuis si longtemps avait servi de chapelle à l'ancien établissement, français de la pêche du corail.

En 1851, l'hôpital commencé en 1843 est inauguré, avec sa chapelle, comme hôpital civil et militaire.

En 1853, deux sœurs de la Doctrine chrétienne font l'école dans un ancien café.

C'est le 16 octobre 1876 qu'eut lieu la pose de la première pierre de l'église de La Calle.



Une usine de fabrication d'ébauches de pipes de bruyère, des Frères GIORDANNO, une usine de taille de bouchons et de traitement du liège, de la famille MIRANDA. Des exploitations agricoles, vinicoles, maraîchères, assuraient, avec la mise en conserve de sardines et de crevettes, le complément d'activité journalière de la population, estimée à environ 5.000 personnes (européens et musulmans).

A noter que la ville de LA CALLE était le siège de la commune mixte, du même nom, dirigée par un Administrateur nommé par le Gouverneur général et son territoire s'étendait jusqu'à la frontière tunisienne.

Le petit port de La Calle faisait corps avec un paysage où le vert des forêts de chênes-lièges s'harmonisait avec l'azur marin. Il était un coin délicieux et l'on retrouvait, dans ses environs proches, de nombreux vestiges de civilisations éteintes.



[Vue aérienne du port de La Calle]

Habitants :

1962 = 5 000 habitants



[La plage de La calle]

CORAIL :

Au mois d'août, cette célébration rassemble pêcheurs, artisans et vendeurs. Le corail de La Calle, à l'instar de celui de Bougie, est réputé pour sa qualité et pour ses coloris délicats : rouge, rose, saumon... Le corail algérien a la particularité de se régénérer rapidement après sa cueillette et fait l'objet d'exportations.

On profite également de la fête du corail pour exposer et vendre des pipes et d'autres objets souvenirs faits de bois de bruyère de qualité supérieure, une autre richesse de la région. De réputation internationale, la pipe d'El Kala est elle aussi exportée.





[Complexe lacustre de La Calle, répertorié comme l'une des plus importantes zones humides d'Algérie et du bassin méditerranéen]

Si vous souhaitez en savoir plus sur La Calle cliquez SVP sur un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique La Calle - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_La_Calle_-_Ville)

<http://www.youtube.com/watch?v=AkO2fX74iBE>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62092873>

http://www.alger-roi.fr/Alger/la_calle/textes/1_la_calle_pnha20.htm

http://www.pbase.com/michel_dor/el_kala

<http://annaba.net.free.fr/html/kala.histoire.htm>

https://www.facebook.com/permalink.php?id=381941438559465&story_fbid=463747187045556

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1958_num_67_364_17012

<http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/villes319.htm>